

Maendeleo

artistes de Kinshasa et de Lubumbashi



Maendeleo

artistes de Kinshasa et de Lubumbashi

SDV, transporteur officiel de l'ASBL Dialogues,
est heureux de vous présenter
l'exposition « Maendeleo ».



Dès la tenue des élections législatives de 2006 en République démocratique du Congo, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a exprimé sa volonté de conclure des partenariats avec les onze assemblées provinciales.

Cette coopération interparlementaire couvrant l'ensemble du territoire congolais fut amorcée à Kinshasa et Lubumbashi. Promouvoir l'Etat de droit, la démocratie, la paix et le développement passe, comme l'atteste la Francophonie dont le Parlement est un acteur essentiel, par la promotion de l'expression de la diversité culturelle. C'est pourquoi, corrélativement au séminaire d'informations et d'appui légistique organisé, en 2007 à Lubumbashi, et réunissant les assemblées du Katanga, du Kasai occidental et du Kasai oriental, les parlementaires ont visité le Musée national de Lubumbashi et ont tenu à rencontrer les représentants de l'ASBL Dialogues.

Depuis lors, les actions de coopération menées par le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles avec la RDC n'ont eu de cesse de se multiplier.

Partenaires, en 2010 et 2011, de la Coopération technique belge, les membres du Bureau du PFWB ont participé, en leur qualité de parlementaires conférenciers, aux séminaires organisés par celle-ci au Bandundu, au Maniema dans le Kasai occidental et en province orientale. En automne 2011, un séminaire de formation a été organisé par le PFWB lui-même à l'attention du personnel politique et administratif de la province de Kinshasa. En 2012, des stagiaires congolais émanant de l'assemblée du Nord Kivu ont été accueillis au sein des services administratifs du Parlement. Pour l'année scolaire 2012/2013, le Bureau du Parlement a entre autres actions de coopération, décidé de prendre

en charge la scolarité de nonante-cinq enfants des rues de Kinshasa, de Kananga, Boma et Mbandaka...

Apporter sa contribution à la réalisation de ce catalogue d'exposition permet au Parlement de souligner les liens privilégiés existants et ininterrompus entre les Francophones de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le peuple congolais et d'exprimer sa solidarité avec la jeunesse congolaise prometteuse d'avenir dont les jeunes artistes repris dans ce catalogue sont un bel exemple.

Le Bureau du Parlement que je préside a décidé d'accueillir au sein même de notre institution parlementaire, l'exposition des œuvres de ces artistes congolais et invite tout citoyen à pousser la porte du Parlement en ce printemps 2013.

Le Président,
Jean-Charles Luperto
Au nom du Bureau

Des hommes et des œuvres

En 2007, mis sur pied par Wallonie-Bruxelles International et le Centre culturel du Brabant wallon, le Festival Yambi révélait, en Belgique, l'état de la jeune création congolaise. Dans le domaine des arts plastiques, une quinzaine d'artistes émergents profitait de l'occasion pour faire irruption sur la scène internationale. Il y a six ans déjà ! Que sont depuis devenus ces créateurs de l'ombre, ont-ils évolué, peut-être abandonné le métier de créateur, trouvé de nouveaux débouchés ? La question peut être posée quand on sait combien sont rares, en Afrique, les possibilités de se montrer, de faire voir de quel bois on se chauffe quand tout ne va pas très bien. Grâce à la présence et à l'action, à Lubumbashi, de l'ASBL Dialogues, grâce au soutien de l'entrepreneur Georges Forrest qui, ensemble, promeuvent sans relâche la création katangaise comme celle de Kinshasa, une réponse positive peut être apportée à La Châtaigneraie, à Flémalle. Têtes de pont des manifestations Yambi, les aînés Aimé Mpane, Freddy Tsimba, Francis Mampuya sont à nouveau de la partie avec des œuvres nouvelles qui témoignent, une fois encore, de leur engagement, leur détermination, leur talent et leur volonté opiniâtre d'être des flambeaux d'une Afrique et d'un Congo en marche. Un installateur créateur tout terrain et voici Mpane, qui sculpte, anime, investit, rend à sa terre d'origine ce qu'elle lui a confié, un espoir et des réflexions vivantes, engagées. Un sculpteur, Tsimba s'impose en conquérant de matériaux qui sont tout un symbole dans une Afrique à feu et à sang : on connaissait ses maternités éventrées façonnées en douilles de combat, voici ses personnages de cuillères et fourchettes pour un monde qui a faim et soif. Quant à Francis Mampuya, le peintre, il peint l'individu qui vous

fait face, l'homme qui témoigne d'une identité à fleur de peau. A leurs côtés, on retrouve le photographe Gulda El Magambo toujours soucieux d'énergies traditionnelles, de lumières accaparantes, énigmatiques. Devenu grand chef coutumier, le sculpteur Agxon n'a rien oublié de sa quête de l'individu, visages à nu. Daddy Tshikaya est un autre sculpteur, un autre artisan du fer et de la récupération, un modelleur d'effigies à ciseaux tranchants. Tshimé, sculpteur à son tour, s'inquiète entre guerres et souffrances, ordonne les matières entre elles et celles-ci ne sont pas de tout repos : métal, casque, bois, bouteilles en plastique, poupées déclassées. Et puis, il y a d'autres peintres : les anciens, héritiers de l'auguste Ecole du Hangar d'Elisabethville, Kanyemba, Muvuma, Thomas Kabula. A eux trois, ils incarnent les vieux rêves de paradis perdu, oiseaux enchanteurs, pintades galopantes, poissons entre deux eaux et ces villages qui disparaissent au faux soleil des expropriations identitaires. Saluons leur sagesse, leur spontanéité, leur poésie colorée. Enfin, deux jeunes peintres très actuels, venus de Kin la rebelle, dévoilent un monde à nu. Un monde qui s'interroge sur son passé, son présent, son avenir. Bouvy Enkobo la joue mi figurative, mi abstraite, chromatismes flamboyants et gestuelles exacerbées, quand Steve Bandoma en appelle aux anciens fétiches pour perpétuer le combat et l'appel aux ancêtres censés veiller sur un peuple qui s'inquiète de ne rien voir venir. Ces deux jeunes-là ont, à leur tour, un avenir devant eux, pourvu qu'ils persévèrent sans se perdre dans les vacuités d'un monde occidental en sérieuse perte de valeurs et de vitesse.

Roger Pierre Turine

Maendeleo ou le rendez-vous que donne les arts plastiques congolais à la Belgique. Treize plasticiens originaires de Lubumbashi et de Kinshasa présentent un travail qui s'inscrit dans le souci de préserver l'héritage mais aussi d'engager une rupture avec les académismes endimanchés des enseignements reçus. Une rupture consommée sans complexe ni modération. *Maendeleo* signifie en Swahili progrès, continuité. L'ASBL Dialogues et les artistes qui prennent part à cet événement ont voulu inscrire dans leur signature le concept d'Unité : Lubumbashi – Kinshasa puis Flémalle en Belgique, un seul espace pour qu'y résonnent tous les dialogues.

Depuis 2000, Monsieur et Madame Forrest soutiennent l'art contemporain au Katanga. Leur mécénat est à l'origine de nombreux projets artistiques et culturels. *Maendeleo* est né de la volonté de ces deux mécènes engagés d'offrir aux artistes congolais un espace de visibilité pour faire reconnaître leur travail au-delà des frontières du Congo

Maendeleo est un lien qui tisse plus de cinquante ans de l'histoire picturale écrite par deux générations de plasticiens congolais. Tout d'abord les héritiers de l'époque du Hangar, la très célèbre école de peinture de Lubumbashi créée à l'époque coloniale par Romain Desfossés. Cet atelier a engendré des artistes de renom comme Bela Sara, PiliPili, Mulangoy, Mwenze Kibwanga et Sylvestre Kaballa. Les peintres Muvuma et Kanyemba en sont les témoins. Dans la continuité, s'épanouit la jeune scène picturale Lushoise, celle de peintres et de sculpteurs soucieux d'être les témoins de leur époque. Malaya, Tshikaya, Pecho, Kabula, Tshimé, Agxon décrivent par leur travail les réminiscences d'une époque chaotique et brutale plus que jamais tiraillée entre le passé et le désir d'avenir. Leur travail résonne comme un cri. Un cri d'alarme. Architectes du « Librisme », Mampuya, Bandoma, Enkobo, Tsimba sont des frondeurs en puissance. Ces artistes de

Kinshasa ont opéré une « Révolution » artistique pour mieux rompre avec les académismes de l'école des Beaux-Arts de Kinshasa. Aimé Mpané vit à Bruxelles. Natif du Congo, il est issu d'une famille de sculpteurs illustres. Un mot résume l'ensemble de son travail : apparition – disparition. Transfuge des Vicanos, le photographe et vidéaste Gulda El Magambo nous livre le monde à travers le prisme de son appareil photo et caméra. Au-delà des instantanés et des clichés Gulda investit et dévoile avec poésie un monde qui nous est inconnu.

Les artistes sélectionnés pour cette exposition déroulent le fil d'une histoire qui leur colle à la peau : celle de leur pays, la République Démocratique du Congo. La « Révolution artistique » est bien en marche !

Pour que vivent de nouveaux Dialogues !

Marie-Aude Delafoy

Directrice de l'ASBL Dialogues

Depuis 2007, le Centre wallon d'Art contemporain donne à voir quelques aperçus de la création artistique africaine, et plus particulièrement congolaise. Il y a d'abord eu *Kokabolana* et les objets de la collection africaine de l'Université de Liège. Ensuite, l'accueil de l'exposition *Mawazo* dans le cadre du festival « Yambi » ; il s'agissait alors d'ouvrir la porte à la création contemporaine congolaise. Enfin, en 2009, *Fenêtres sur Mer* confrontait les regards d'artistes européens et africains lors d'une exposition collective au sein du Centre.

Aujourd'hui, *Maendeleo* nous donne l'occasion d'aller à la rencontre de treize plasticiens de Lubumbashi et de Kinshasa. Des rencontres qui questionnent, qui enchantent et qui émeuvent. Une exposition qui plonge ses racines dans une tradition culturelle résolument tournée vers l'avenir.

Dans ce cadre, nous tenons à remercier l'ASBL Dialogues soutenue par Georges Forrest, mais aussi Marie-Aude Delafoy et Roger Pierre Turine de nous offrir cette bouffée d'air frais.

Marie-Hélène Joiret,

Directrice du C.W.A.C.

AGXON

Agxon, de son vrai nom Agathon François Kakusa Mapemba, est né à Lubumbashi (RDC) le 9 février 1961.

En 1979, il est initié à la technique du fer battu par Barnabé Chengue. Ensuite, il rencontre Egide Gérard à Moba et puis Freddy Tsimba qui vont l'initier à l'histoire de l'art et au dessin. En 2002, de passage à Lubumbashi, il devient membre de l'ASBL Dialogues, grâce à l'artiste Aimé Mpane. Il s'installe ensuite à Kinshasa en 2004, où il s'associe à l'artiste plasticienne Thérèse de Boever.

Agxon explore la matière, il réinvente l'espace, les vides, les pleins et les redéfinit sans cesse. Il récupère, transforme, redonne vie à un visage ou encore il crée des formes dans lesquelles se projettent de nouvelles forces. C'est un créateur de formes dans l'âme, un assembleur. D'origine Tabwa, une de ses préoccupations principales est de rendre hommage aux arts traditionnels de ses ancêtres. Il explore l'art de ses aïeux à la recherche d'une « identité » qui lui est essentielle. C'est d'ailleurs le point de départ de l'ensemble de son œuvre.

En 2007 et 2008, il expose une première fois en Europe, lors de la manifestation « Yambi » à Liège et à Bruxelles. Il réitérera l'expérience en 2010 en Allemagne.

Natif de Lubumbashi, Agxon y exposera plusieurs fois en 2010 : au Musée National lors de l'exposition collective *MamaWa Kwetu* organisée par l'ASBL Dialogues ou encore lors du 80^e anniversaire du Park Hôtel.

Mais il est également présent sur la scène kinoise : en 2009 à la Halle au Gombe ou encore lors de l'exposition *Wote pamoja. Tous ensemble* organisé par La Wallonie et l'ASBL Dialogues (2011).



AGXON, *Dame à la fossette*, 2012, objets de récupération, 30 x 10 x 15 cm

Steve BANDOMA

Steve Bandoma est né en 1981 à Kinshasa (RDC).

Il a fréquenté l'Institut des Beaux-Arts puis l'Académie des Beaux-Arts où il a obtenu son diplôme de gradué en Peinture en 2004. Durant cette période, il a également fait partie du collectif « Librisme Synergie ».

En 2005, il s'installe à Cape Town en Afrique du Sud où sa carrière va connaître une ascension remarquable.

Depuis, il a obtenu plusieurs prix et bourses de résidence : « Pro Helvetia » à Zurich, « Visa pour la création » avec Cultures France, « Art Buzz Book » aux Etats-Unis..

Parallèlement, il a enseigné et participé à de nombreux projets artistiques : « Visual Art Network » en Afrique du Sud pour l'African Art Institute...

Il a aussi occupé le poste de co-curator lors de l'« Amani Art Festival » à Cape Town.

Enfin, il a participé à de nombreuses expositions personnelles ou collectives à Cape Town, Pointe-Noire, Paris, Londres ou encore aux Etats-Unis.

Dans son travail, Steve Bandoma utilise beaucoup d'objets de récupération et sélectionne souvent ses images dans les magazines. Son vocabulaire est composé d'éléments provenant d'un mixe d'époques et de lieux auxquels il insuffle ensuite sa propre énergie afin de leur donner une nouvelle vie. Parallèlement, il remet aussi en question la validité de leur existence. Le résultat obtenu est une représentation visuelle et dynamique d'un monde qu'il trouve parfois dénué de sens.

Ses thèmes de prédilection, toujours traités avec humour et provocation, tournent autour de l'humanité, de la violence, du réchauffement climatique, de la politique, du racisme ou encore de la religion.

Quant à ses dernières séries de dessins-collages, elles donnent l'impression d'avoir été exécutées juste après une déflagration ou bien à la fin d'une série de mutations génétiques.

Ainsi, de l'installation à la performance, en passant par la photographie ou le collage, il questionne la globalisation et le matérialisme de ce monde à travers une esthétique raffinée.



Steve BANDOMA, *Le colonisé* (de la série "Lost Tribes"), 2012, collage et encre sur papier; 75 x 105 cm

Gulda EL MAGAMBO

Gulda El Magambo est né à Lubumbashi (RDC) le 20 Juillet 1969. Il vit et travaille dans sa ville natale.

Comédien, auteur, musicien, photographe et vidéaste, ses sujets de réflexion sont l'ethnographie, le mysticisme, la vie quotidienne ainsi que les questions liées au patrimoine artistique et culturel.

El Magambo est inspiré par sa province, le Katanga, et plus particulièrement sa ville, Lubumbashi, qui lui offrent des sujets très intéressants à traiter. Il a ainsi abordé des sujets liés à cette zone géographique, tels que le travail dans les mines.

Son œuvre est focalisée sur la recherche de vestiges du passé. Autant de stigmates qui prouvent que son pays possède une histoire riche qu'il se doit de découvrir et de montrer à la face du monde. Mais il travaille également sur la question de l'avenir.

Quant à son travail sur le mysticisme, il concerne le rôle complexe que les devins jouent dans la société congolaise. Non seulement à travers la statuaire, mais aussi par les nombreuses pratiques divinatoires. El Magambo voulu montrer les difficultés qu'éprouvent les devins à exercer leur science en milieu urbain, où leurs pratiques, jugées fétichistes et diaboliques, sont considérées comme taboues.

En 2004, il présente sa première exposition sur les enfants des mines à la « Halle de l'étoile » (Institut français) à Lubumbashi, suivie par une exposition sur la divinisation chez les peuples Sanga.

En 2005 et 2006, Il participe à un stage dans le cadre du festival « MIMI » à Marseille organisé par la structure « AMI » (Aide aux Musiques Innovatrices). Cette expérience française lui permet également d'exposer à Paris.

En 2008, en collaboration avec la « Halle de l'étoile » et le « Vicanos Club », collectif d'artistes dont il fait partie, il initie les premières rencontres de l'image de Lubumbashi (« PICHÀ »).

La série photographique et la vidéo du *Boxeur aux Gants Rouges*, réalisées dans le cadre de ses recherches ethnographiques sur le mysticisme, seront sélectionnées à la Biennale de Bamako en 2008. En 2007, elle avaient déjà obtenu le Prix de l'image de la Fondation Blachère et Le Musée du Quai Branly les avait accueillies dans le cadre de « Photoquai », Biennale des images du monde à Paris.

Il est actuellement président de l'association des « Amis de la Halle de l'étoile ».



Gulda EL MAGAMBO, *Le devin dans le sanctuaire*, 2007, impression numérique, 60 x 90 cm

Bouvy ENKOBO

Bouvy Enkobo est né à Kinshasa (RDC), il vit et travaille dans sa ville natale.

Enkobo est issu d'une famille d'artistes, il est le cousin de l'artiste de renommée internationale Aimé Mpané et le fils du sculpteur Modeste Enkobo.

Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa (2006), il affirme sa singularité artistique grâce à une approche novatrice. Sa technique, ses thématiques ainsi que sa palette chromatique le singularisent.

En 2007, il suit une formation sur le travail artisanal du papier, animé par Eddy Devolder, à l'Académie Internationale d'été de Wallonie à Kinshasa. Toujours dans cette même académie, il participe également à un stage sur le corps et l'espace (2010). Enfin, cette année-là, il participe aussi à une formation en photographie donnée par Roel Jacob's.

La force créatrice de cet artiste vient de son observation minutieuse du tumulte de notre époque. Mais son travail s'inscrit aussi au plus profond de son individualité. Sa peinture est une parole. Elle libère ce qu'il y a de dramatique dans sa société.

Ses compositions formées de lignes intuitives viennent enrichir son propos déjà nourri par une abstraction qui peut parfois sembler hermétique ou tout du moins énigmatique.

Grâce à sa facture, héritière directe de l'expressionnisme lyrique et abstrait, Bouvy Enkobo traduit ses émotions intérieures tout en les accordant à l'unisson de l'humanité.

Ainsi, la figuration classique ou le réalisme ne trouvent pas leur place dans le travail de cet artiste dont les traits sur la toile s'allient à une composition d'une originalité assez remarquable. En effet, le mouvement et les silhouettes dynamiques sont des dominantes dans la peinture de Enkobo.

Sa palette polychrome associée aux courbes gracieuses et aux coups de pinceau incisifs reflète toute la sensualité et la fragilité du corps féminin.

Mais Enkobo est aussi un partisan du « digitalisme », c'est-à-dire qu'il applique parfois sa peinture directement aux doigts.

Enfin, adepte des diptyques, triptyques ou encore polyptyques, Enkobo voit une opportunité de développer son goût pour les motifs de draperies et de plissés.



Bouvy ENKOBO, *Etat d'âme* (diptyque), s.d., acrylique sur toile, 190 x 90 cm

Thomas KABULA

Thomas Kabula est né le 08 Août 1954 à Lubumbashi (RDC).

En 1969, il entre aux Beaux-Arts, section céramique, dont il sort diplômé en 1974.

A l'époque, il est principalement attiré par les arts décoratifs mais il finit néanmoins par explorer la technique du dessin et de la peinture. C'est pour lui une véritable révélation.

Ses principales influences sont le réalisme et le cubisme. Et bien que ses tracés évoquent le style décoratif, sa facture est parfois proche de l'abstraction.

Minutieux dans la préparation de ses toiles, il y passe d'abord une première couche de latex. Il réalise ensuite son croquis au crayon. Puis vient la préparation des mélanges. Et pour finir, les traits se superposent sur sa toile pour mieux y imprimer le rythme de sa vision du monde.

Cette sérénité, cette sensation d'apaisement, qui imprègnent l'œuvre de Kabula, rendent bien compte du côté méditatif et contemplatif de l'artiste. Kabula a choisi de vivre loin des grandes villes, loin de l'agitation des centres urbains. Au plus proche de cette nature nourricière qui l'inspire. Il puise son inspiration dans la solitude et le calme sans pareil de la nature. Ou bien encore dans la tranquillité harmonieuse des scènes de vie du village, où la femme est un acteur majeur de stabilité.

Kabula expose entre Kinshasa et Lubumbashi depuis plusieurs années (Musée National de Lubumbashi en 2010 et 2012, Ambassade américaine de Kinshasa en 2011...) avant de partir, bientôt, à la conquête de l'Europe (Espagne, Belgique...).

En 2009, il expose pour la première fois à la « Halle de l'étoile » (Institut culturel français) à Lubumbashi. Avant de monter ses tableaux, en 2010, dans l'exposition permanente de la Galerie de l'ASBL Dialogues.



Thomas KABULA, *Retour au village*, 2012, huile sur toile, 112 x 75.5 cm

Louis KANYEMBA YAV

Louis Kanyemba Yav est né le 22 février 1937 à Lwena (Angola).

En 1947, Kanyemba est formé auprès de Pili Pili. Ce dernier est alors chef d'atelier au « Hangar » à Lubumbashi, structure créée par Pierre-Romain Desfossés qui fondera également l'Ecole Artistique d'Elisabethville.

Cette rencontre avec le maître de l'art africain Pili Pili aura un impact considérable sur l'évolution de l'oeuvre de Kanyemba Yav.

Plus tard, Kanyemba Yav va approfondir la technique qu'il aura apprise avec Pili Pili. Cette technique consistait à travailler la couleur à l'aide de ses doigts uniquement.

Kanyemba Yav puise son inspiration dans les scènes de vie quotidienne : la pêche, les parties de chasse, les travaux domestiques...

Ainsi, héritier de la première génération de grands peintres de l'atelier du « Hangar », son travail figure au titre des chefs d'œuvre de la peinture congolaise.

Il participe à des expositions personnelles ou collectives à partir de 1961 (Elisabethville, Kolwezi, Lubumbashi, Kinshasa...).

Au début des années 80, ses œuvres seront exposées en Belgique (Mutualité des Maisons Eklo, Bruxelles) mais aussi aux Etats-Unis.

Enfin, depuis 2001 et grâce à l'ASBL Dialogues, il a exposé dans de nombreux lieux à Lubumbashi (Musée National, Halle de l'étoile, Cercle Hippique...) mais aussi à Kinshasa (Centre Wallonie-Bruxelles, Memling...).



Louis KANYEMBA YAV, *Près de la rivière*, 2011, acrylique sur toile, 112 x 60 cm

Trésor MALAYA

Trésor Malaya est né à Lubumbashi (RDC) en 1983.

Artiste plasticien et interprète, il est l'un des artistes lushois les plus innovants de sa génération.

Diplômé de l'Académie des Beaux-arts de Lubumbashi, il a également participé à de nombreux ateliers et formations, notamment avec Aimé Mpane en 2010, ainsi qu'avec Disundi en 2001.

De 2001 à 2007, lors d'un voyage en Afrique australe, il rejoint la Galerie « Palanca Negra » en Angola. Durant ce voyage, il développera ses techniques artistiques mais aussi sa carrière de publiciste.

Parallèlement à ses propres recherches plastiques, il collabore également à divers projets, par exemple avec le collectif « Malaika ».

Malaya a aussi travaillé avec le photographe et vidéaste Sammy Baloji ou encore avec Tshindele Pathy.

Il poursuit aussi une carrière en tant que scénographe : il travaille sur la Biennale de Lubumbashi (avec le commissaire Simon Njami) ou encore à la création théâtrale *Noires* par Roland Fichet.

Le travail de Trésor Malaya est axé sur une question de base : « à quoi ça sert ? ».

La question est ouverte, rien n'indique son champ d'application. Elle peut être comprise comme une volonté de créer du sens ou bien comme une réflexion critique sur le rôle de l'art dans la société. En tout cas, en la soumettant au public, l'artiste interpelle le spectateur, il le déstabilise afin d'obtenir une réaction de sa part. Ainsi, chacun y va de son point de vue et chaque réponse dépend des besoins, des aspirations, du vécu ou encore des peurs de chaque personne.

Pour Malaya, travailler et créer est une sorte d'exutoire, un mode de fonctionnement qui lui permet d'être dans l'action. Pour lui, c'est une façon de se substituer au politique, de susciter des interrogations, de proposer un débat.

Depuis 2000, il participe à des expositions collectives ou personnelles, principalement à Lubumbashi (Musée National, Mairie de la Ville, « Halle de l'étoile »...). Mais il a également eu l'occasion d'exposer au Mozambique ou encore en Angola (Galerie Palanca Negra).

Depuis 2010, une collaboration étroite s'est installée entre l'artiste et l'ASBL Dialogues. Grâce à ce partenariat, Malaya ne cesse de continuer à exposer ses œuvres dans le pays et à l'étranger.



Trésor MALAYA, *A quoi ça sert ?*, 2010, acrylique sur toile, 100 x 140 cm, Collection Hermabessière

Francis MAMPUYA

Francis Mampuya est né à Kinshasa (RDC). Il vit et travaille à Lingwala, l'une des vingt-quatre communes que compte Kinshasa.

Formé aux Beaux Arts, il fonde avec deux amis le groupe des « Libristes » qui s'oppose à l'académisme. Ce mouvement consiste à porter un regard neuf sur le concept d'art, en l'abordant comme une véritable expression de l'âme. L'artiste propose ainsi sa vision du monde et la transpose dans un langage universel et actuel.

Mampuya peint la nature et la vie quotidienne kinoise. Ses tableaux sont le reflet de la société actuelle.

Récupérations, objets usuels, installations, visages-silhouettes, visages-masques et visages-feuilles sont les outils de cet artiste hors-normes... Sa préoccupation est de rendre compte de sa réalité, de réaliser un compte-rendu symbolique grâce à des effigies, des signes, des couleurs chaudes...

Son univers est franc et frappant : une dominante de rouge et de bleu reflète une douleur qui n'est jamais loin. Ses visages n'ont pas de bouche parce que la voix du peuple est inaudible; les silhouettes sont floues parce que tout est incertain.

Il a aussi travaillé en tant que réalisateur, assisté de Bertrand Baudry, sur un document vidéo intitulé *Délestage*. Dans ce film, il a minutieusement collecté des conversations et de témoignages de Kinois et de Français concernant l'envie de beaucoup de d'africains de partir pour l'Europe.

Mampuya a également participé, en collaboration avec Frédérique Plancque et Jean-Paul Brédif, à une œuvre singulière et pluridisciplinaire dans le cadre du projet « Initiales ». Ainsi, au rythme des mots de Smok, rappeur kinoise, Mampuya a élaboré une série de fresques tout en étant filmé. Cette création est emblématique du projet dont elle fait partie : une réflexion croisée sur l'écriture, le premier mot, la peinture, le premier geste, la première trace...

En 1996, il réalise sa première exposition internationale en Allemagne dans le cadre du prix d'« Art Missio » qu'il reçoit la même année.

Depuis 2001, il expose régulièrement en Afrique (Kinshasa, Dakar, Cameroun, Lumbumbashi...) mais aussi en Europe (Paris, Liège, Bruxelles...) et aux Etats-Unis (Miami).

A partir de 2010, une collaboration étroite s'est installée entre l'artiste et l'ASBL Dialogues.



Francis MAMPUYA, *Sans titre*, 2012, acrylique et collage, 100 x 100 cm

Aime MPANE

Aimé Mpane est né à Kinshasa (RDC) en 1968. Il vit et travaille entre sa ville natale et Bruxelles.

Fils d'un sculpteur-ébéniste, il suit très tôt les traces paternelles. Néanmoins, c'est vers la peinture qu'il s'oriente rapidement en suivant une formation à l'Académie des Beaux-Arts (de 1984 à 1990).

Marqué par les modèles classiques, il gagne la Belgique en 1994, pour mieux les étudier et mieux décoder l'art occidental. C'est là qu'il découvre aussi la persistance des clichés sur l'Afrique, ce qui provoque chez lui une profonde remise en question.

En 2000, il est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Arts de La Cambre à Bruxelles (en peinture et recherche tridimensionnelle).

Il a réalisé des commandes publiques en Belgique : une sculpture pour la faculté de Gembloux (2010) ou encore une peinture murale, *La médecine traditionnelle* pour l'Hôpital Saint-Luc à Bruxelles (1996).

Depuis 2000, il a également assuré le commissariat de plusieurs expositions (« Africa for Africa » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, « Dialogue Lubumbashi-Kinshasa- Liège » au MAMAC à Liège, « Kinshasa Stadt der Bilder » à Dortmund...).

Durant sa carrière, il a obtenu de nombreux prix (Prix du Gouvernement Congolais de CICIBA – 5^e Biennale de l'Art Bantu Contemporain en 1994, 1^{er} prix de la Fondation Jean-Paul Blachère à la Biennale d'Art Contemporain Africain de Dakar en 2006, Prix Dorothy and Herbert Robert Vogel (Phillips Collection) du Museum Washington aux Etats-Unis (2012)...) et participé à plusieurs résidences d'artistes en Belgique et en France.

Aimé Mpane s'est notamment distingué à la Biennale de Dakar en 2006, avec l'installation en allumettes et bois de caisse *Congo, l'ombre de l'ombre*, qui a reçu le Prix de la critique de la Fondation Blachère.

Aujourd'hui, après diverses expériences et des voyages de reconquête identitaire (La Réunion, Sénégal, Mauritanie, un retour à Kinshasa), il expérimente, en Belgique, des mariages entre la peinture, la série et l'installation.

A partir de 1989 et jusqu'à aujourd'hui, Mpané n'a cessé de participer à des expositions collectives en Afrique (Kinshasa, Lubumbashi, Dakar...), en Europe (Amsterdam, Dortmund, Bâle, Tervuren, Liverpool...), au Québec (Montréal) ou encore aux Etats-Unis (Floride, New York, Miami...).

Mais c'est depuis 2006 qu'il enchaîne les expositions personnelles en Europe (Bruxelles, Liège...) mais aussi aux Etats-Unis (New York, Houston, Washington...).



Aimé MPANE, *Puissance de l'illusion*, 2012, bois et drapeau, 185 x 50 x 30 cm

Frederick MUVUMA

Frederick Muvuma est né à Lubumbashi (RDC) en 1938.

Héritier de l'Atelier du « Hangar », créé à l'époque coloniale par Romain Desfossés, sa facture raffinée est portée par les couleurs tendres et vibrantes de sa palette.

Son univers raconte, avec une poésie infinie, le monde perdu de son enfance. Ainsi, dans la lignée du peintre Pili Pili, Muvuma décrit un univers qui paraît sortir de ses rêves d'enfance. Les paysages et la faune s'entremêlent et font référence à une sorte d'Eden perdu...

Depuis 1964, il a exposé son travail dans de nombreuses expositions en Afrique (Afrique du Sud, Zambie, Angola, Congo...), en France, en Belgique, en Allemagne ou encore aux Etats-Unis.

L'ASBL Dialogues à Lubumbashi représente l'artiste qui est présent dans l'exposition permanente de la Galerie.



Fred MUVUMA, *Pintades*, 2009, huile sur toile, 83 x 53 cm, Collection privée

Daddy TSHIKAYA

Daddy Tshikaya est né le 29 mai 1986 à Kolwezi (RDC). Il vit et travaille à Lubumbashi.

En 2008, il est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Lubumbashi. Ses professeurs principaux ont été Musasa et Tshite.

Il participera aussi à de nombreux séminaires donnés, notamment, par Aimé Mpane, Likisongele ou encore Thérèse de Boever.

Ensuite, il rencontre le Professeur Victor, spécialiste de l'art déco. Cette rencontre sera déterminante dans sa formation et dans l'évolution de son style.

Artiste multidisciplinaire, Tshikaya s'est non seulement illustré dans la sculpture mais aussi dans des domaines aussi variés que l'architecture, le design, la céramique, la peinture, la publicité ou encore la danse contemporaine.

Depuis 2001, il participe à de nombreuses expositions collectives en Afrique : Dakar (Biennale Off), Kinshasa (Halle à la Gombe), Lubumbashi (Galerie d'art contemporain de l'ASBL Dialogues, Musée National, « Halle de l'étoile »)... Mais il expose aussi ses œuvres en Europe et plus particulièrement en Belgique (Musée Royal de l'Afrique à Tervuren, MAMAC à Liège).

En 2006, il obtient le 1^{er} Prix lors d'un concours organisé par l'ONU contre le virus du SIDA.

En 2009, il organise une exposition personnelle à la Halle de l'étoile à Lubumbashi.

Enfin, en 2011 il participe au projet « Kikelekele » mis en œuvre par l'ASBL Dialogues à l'occasion du centenaire de la ville de Lubumbashi. Dans ce cadre, il a offert à la ville une œuvre monumentale qui a pris place au centre du Square Forrest.

L'ASBL Dialogues représente également l'artiste qui est présent dans l'exposition permanente de la Galerie.



Daddy TSHIKAYA, *Au cœur du ciseau*, 2012, objets de récupération, 57 x 29 x 16 cm

Prince TSHIME KALUMBWA

Prince Tshime Kalumbwa est né 14 août 1983 à Lubumbashi (RDC). Il vit et travaille dans sa ville natale.

En 2004, il obtient son diplôme secondaire à l'Académie de Beaux-Arts de Lubumbashi et il débute sa carrière en tant que céramiste avant de se tourner vers la peinture et ensuite vers la sculpture.

Ses sculptures sont réalisées en métal, plastique ou textile, qu'il collecte lors de ses errances urbaines.

Il puise notamment son inspiration dans les événements politiques de son pays. Il travaille par exemple sur le thème de la géopolitique, il cherche à réaliser une sorte de « carte » de l'évolution de la République Démocratique du Congo de 1960 jusqu'à aujourd'hui.

Il s'inspire également des problématiques environnementales. Ainsi, dans ses sujets de prédilection, on retrouve le « katako ». Il s'agit d'un moyen pour les Congolais d'arrondir leur fin de mois en récoltant des bouteilles et des objets usagés dans les poubelles et les décharges.

Par l'intermédiaire de ses sculptures, Tshime s'attaque aussi à traduire les horreurs de la guerre et ses corollaires : viol, négation des droits de l'homme, exil des populations, corruptions politiques, pillages de richesses....

Il travaille aussi dans le domaine de la performance sur les thèmes de la trace et de la mémoire.

Depuis 2000, il a participé à de nombreuses expositions collectives à Lubumbashi (Musée National, Halle à l'étoile...), à Kinshasa ou à Dakar. Mais il expose également en Europe (Stuttgart) et plus particulièrement en Belgique (Musée royal de l'Afrique à Tervuren, MAMAC à Liège...).

2007 est une année importante dans la carrière de Tshime. Il va participer à des projets artistiques internationaux tels que « Scénographies urbaines », une biennale réunissant des créateurs d'Afrique et d'Europe lors d'une résidence d'artistes. Le point final de cet événement étant l'organisation d'une exposition et de performances à travers la ville de Kinshasa. Au cours de la même année, il expose également lors du festival « Yambi – Regards croisés » au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Liège. En 2008, autre moment important de sa carrière, Tshime va exposer avec le photographe congolais reconnu Sammy Baloji sur le thème des mines abandonnées de l'« Union Minière du Haut Katanga » (U.M.H.K) à Lubumbashi. En mai de la même année, il participe également au Off de la « Biennale d'Art Contemporain de Dakar ». Enfin, il est également invité en résidence à Taïwan.

Tshime noue des contacts particuliers avec l'ASBL Dialogues à partir de 2010. Ensemble ils organiseront plusieurs expositions à Lubumbashi. Le sculpteur participera entre autre au projet « Kikelekele » à l'occasion du Centenaire de la Ville de Lubumbashi en 2011. Il présentera deux sculptures monumentales qui seront installées au complexe « La Plage » et à l'entrée du Zoo de Lubumbashi.

Enfin, depuis 2007, il a aussi participé à plusieurs expositions personnelles en Afrique (Halle de l'étoile et Musée National à Lubumbashi) et à l'étranger (Paris, Taïwan, Stuttgart ou encore Johannesburg).



Prince TSHIME KALUMBWA, *Kalokota*, 2011, métal et bouteilles en plastiques, 170 x 110 x 90 cm

Freddy TSIMBA

Freddy Tsimba est né à Kinshasa (RDC) le 22 août 1967.

En 1989, il est diplômé à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, option sculpture monumentale. Depuis lors, il travaille principalement le bronze et le ciment.

Depuis sa médaille d'argent aux 4^e Jeux de la Francophonie à Ottawa en 2001, il circule à travers le monde pour exposer son travail.

Assemblant et soudant des matériaux de récupération – ici des douilles de cartouches, là des cuillères – il dénonce les tragédies engendrées par la guerre. Par ses sculptures expressionnistes morcelées et provocatrices, il témoigne des questions essentielles de l'humanité.

En témoignant de la violence humaine, Tsimba travaille aussi bien les atrocités visibles mais au-delà du visible, il travaille aussi l'invisible. En effet, ses sculptures sont des spectres, des sortes de tombes métalliques où l'objet qui donne la mort se substitue aux morts eux-mêmes. Ainsi, il représente le guerrier dont les os sont fait de cartouches et la moelle de poudre.

Il témoigne : « J'ai avant tout exprimé ce qu'a éveillé en moi le thème de « L'art et la paix » dans le contexte de guerre civile que traverse mon pays. Mon intention n'était pas de faire quelque chose de subversif, mais d'exprimer ce que je ressentais face à un état de fait. C'est la rue qui m'a donné les clés de cette œuvre, je n'ai fait que ramasser ce qui s'y trouvait. »

Il expose régulièrement au Congo depuis 1992 et c'est à partir de 2001 que sa carrière s'internationalise. Il expose alors en Italie, en Allemagne, au Maroc, au Sénégal, en Haïti, en France, au Canada ou encore aux Etats-Unis. Mais c'est en Belgique qu'il sera le plus présent (Gand, Tervuren, Bruxelles, Ottignies, Tournai...). Ainsi, il investit régulièrement la scène internationale par le biais de grands événements artistiques dont le Festival « Yambi » en Belgique en 2007.

Depuis sa reconnaissance internationale, Tsimba a aussi été invité à participer à de nombreux stages et résidences, que ce soit en France (Strasbourg, Saint-Brieuc, Haute Saône) ou ailleurs (Johannesburg ou Port au Prince).

Durant sa carrière, il a également reçu plusieurs prix et récompenses : le Prix du Meilleur Artiste Plasticien, RDC en 2007 ou encore la Médaille du mérite des arts, sciences et lettres, RDC en 2002.



Freddy TSIMBA, *La Kimpa Vita*, 2011, technique mixte, 166 x 156 x 114 cm

Catalogue édité dans le cadre de l'exposition « *Maendeleo* »
organisée au Centre wallon d'Art contemporain – La Châtaigneraie
du 02 février au 17 mars 2013
et au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles au printemps 2013.

Commissaires :

Roger-Pierre Turine, Marie-Aude Delafoy, Aimé Mpané

Organisation :

ASBL Dialogues, Lubumbashi, RDC
Centre wallon d'Art contemporain – La Châtaigneraie

Coordination générale :

Marie-Hélène Joiret

Coordination du catalogue :

Justine Mathonet

Couverture :

Steve Bandoma, *Le colonisé*, de la série *Lost Tribe*, 2012

Photos :

ASBL Dialogues, artistes

Impression et graphisme :

Vervinck & Fils



